Fraternité. Une tentative de synthèse

Une définition contextualisée

La fraternité est une valeur qui souffre de polysémie, selon les disciplines qui cherchent à la comprendre. On la confond parfois avec la sympathie, l'altruisme ou la bienveillance. C'est peut-être pour cela qu'on ne la voit réapparaître dans les préoccupations populaires que lors des grandes crises, notamment comme perspective et espoir, voire comme nostalgie de l'inaccompli.

Le concept de fraternité a vu le jour comme valeur liée à la communauté de foi dans les religions monothéistes. Pourtant, c'est la révolution française de 1789, et la seconde république de 1848-1851 qui l'ont remise sur le devant des idéologies. On y pensait alors la nécessité de créer un ressenti commun – une *affectio societatis* – pour créer un ordre commun nouveau. Mais, conséquence de sa polysémie, la fraternité a été de nouveau boudée par les positivistes du XIXe siècle qui ne voyaient en elle qu'un « supplément d'âme » à la solidarité, terme préféré pour ses liens avec les domaines scientifiques et juridiques, et qui va donner le courant solidariste. Celui-ci prône l'interdépendance des individus, sur un modèle biologique impliquant une hiérarchisation entre ceux-ci.

On peut qualifier la fraternité en termes de lien, de sentiment, et même – et surtout – de principe constitutionnel. Ce dernier aspect est appuyé par la devise nationale « Liberté, égalité, fraternité », pierre angulaire du contrat social français, et rappelée sur toutes les façades des bâtiments publics. En effet, la fraternité est une valeur rassembleuse, liée au sentiment d'appartenance des individus, soit à l'espèce humaine toute entière en se référant à l'humanisme, soit à un groupe spécifique en se référant alors à un communautarisme pouvant entraîner un rejet des « autres » et un repli identitaire.

Dans les traces de Lévinas, qui fait de la fraternité un « fait originel », et dans celles de Darwin, qui en fait le premier bien commun de l'humanité lui ayant permis de survivre en tant qu'espèce, nous pouvons proposer la primauté de la fraternité sur l'égalité et la liberté.

Valeur transcendante, la fraternité est cause et conséquence de l'indivisibilité de l'espèce humaine, mais aussi une entente de « singularité à singularité ». En échange de son pouvoir d'intégration des altérités, elle exige une responsabilité de chacun pour autrui, sans obligation d'égalité ou de réciprocité. On pourrait alors dire de la fraternité qu'elle est une déclaration des « Droits de l'autre Homme », à respecter sans contrepartie.

Expérimenter et développer la fraternité

Expérimenter la fraternité, c'est accepter les risques et possibilités de la confrontation à l'altérité et au lien humain.

C'est un outil de cohésion sociale qui fait partie intégrante de l'éducation populaire – et donc citoyenne –, à condition de déconstruire certains « concepts écrans » qui altèrent la portée de la fraternité. Ces concepts écrans sont principalement :

- La solidarité solidariste (interdépendance et hiérarchisation ; base du fordisme) ;
- L'humanisme essentialiste (le sujet qui énonce reste le modèle identitaire ; exclusion du dissemblable, notamment le féminin) ;
- La fraternité comme outil communautariste (communauté de foi, de classe, ethnique...).

On peut souhaiter promouvoir une fraternité globale, et ce particulièrement pour contrer les effets pervers sur le bien-être humain de l'hypertélie capitaliste[1]. Pour cela, il faudra cultiver les affects nous permettant de créer du lien, comme l'altruisme, la confiance, la bienveillance et la générosité. Mais il faudra également y associer la notion de « responsabilité inépuisable envers autrui », développée par Lévinas. Cette dernière, déjà vantée par les gnostiques de l'antiquité, rappelle que chacun a le choix d'aller vers la fraternité plutôt que son pendant, le fratricide.

Une problématique plus personnelle

En tant que femme laïque, je m'étais beaucoup et longtemps interrogée sur le terme de fraternité, jusqu'à lui préférer le terme de solidarité. Ma perception du terme de fraternité était trop emprunt de son étymologie sexuée « frère » et de son lien avec la religion.

Après avoir plus étudié les concepts de fraternité et solidarité, le doute est revenu, plein et entier, particulièrement du fait des connotations sexuées et religieuses encore trop fortes. Cela m'a alors fait comprendre que le travail sur la laïcité et le féminisme n'en était encore à leurs prémices si on se rapporte à l'évolution de la société.

La laïcité

La laïcité doit être un trait d'union entre « nous » et « eux » quand le communautarisme sévit. C'est un contrat social, depuis 1905, qui garantit l'alliance de la liberté de conscience avec l'égalité devant la loi.

La laïcité n'est pas là pour juger, mais pour protéger. Malheureusement, certains discours qui se revendiquent laïcs, prônent l'autoprotection et la fermeture à d'autres cultures. D'autre part, la laïcité tend à promouvoir l'assimilation des nouveaux venus, plutôt que l'intégration dont le processus, plus lent, promeut la reconnaissance des différences culturelles.

Bibliographie

Articles

BUDEX, *Pratique de la philosophie et fraternité : un levier pour lutter contre les inégalités*, 2019.

MATTEI, *Penser la fraternité*, 2004.

Livres

CHALIER, *La fraternité, un espoir en clair-obscur*, Buchet Chastel, 2004.

JOLI, *La Fraternité globale*, Erès, 2021.

[1] Concept développé par Patrick Tort qui promeut l'intelligence des limites comme nouveau défi de nos sociétés.